

Tignish, 26 Janvier 1915

Deux incident

Il devient de plus en plus évident, à nos yeux, que les Allemands font tous leurs efforts pour créer un incident grave entre les Etats-Unis et l'Angleterre.

A l'affaire du "Dacia" vient de s'ajouter celle du "Greenbrier", vapeur américain qui a été saisi en haute mer par un croiseur et conduit dans un port anglais.

Il est à remarquer que la première nouvelle publiée aux Etats-Unis, relativement à la saisie du "Greenbrier", était contenue dans une dépêche du correspondant Karl H. von Wiegand.

C'est ce correspondant qui a interviewé le krouprinz et qui a prétendu que la cathédrale de Reims n'avait jamais été bombardée. S'il pouvait nous rester le moindre doute sur la mission de ce journaliste, ce doute serait aujourd'hui dissipé car il n'a rien négligé pour donner de l'affaire du "Greenbrier" une version telle, que la susceptibilité américaine n'en fut blessée.

D'après les nouvelles de Washington, le vapeur américain a été arrêté par un croiseur anglais, avec lequel il a navigué de conserve pendant que la visite de la cargaison se poursuivait. Les Anglais auraient remplacé le pavillon américain par le pavillon anglais et auraient conduit le vapeur à Kirkwall.

Cet incident du pavillon, M. von Wiegand l'a immédiatement transformé en une insulte grave aux Etats-Unis, de même que le signal donné par le coup de canon à blanc du croiseur prend les allures d'une attaque. Le parti pris de surexciter l'opinion américaine et de la tourner contre l'Angleterre est bien visible, car ces deux incidents n'ont absolument rien d'extraordinaire. Dès que les officiers d'un bâtiment mettent le pied sur le pont d'un navire pour procéder à la visite, ils ont le droit de faire hisser leur pavillon à la place de celui de la nation neutre. Il en est de même du coup de canon, qui est d'usage constant dans les cas de ce genre et qui porte, dans la marine française, le nom de "coup d'assurance."

Sur les autres circonstances de la saisie, et au sujet desquelles le département d'Etat a demandé les renseignements à l'ambassadeur d'Angleterre, il faut attendre les explications qui viendront de Londres. Si le rôle des officiers anglais les a emportés au-delà des limites raisonnables, le gouvernement de Londres le reconnaîtra sans doute avec franchise et accordera les réparations légitimes. Mais, en attendant, l'incident a été exagéré ou tout au moins dénaturé par la version partie de Berlin. Il n'est pas bien difficile de deviner dans quel but.

Quant au "Dacia", le gouvernement anglais a fait savoir à Washington qu'il ne renonçait à aucun de ses droits : visite, saisie et prise dans le cas où cet ancien navire allemand, acheté par un citoyen américain du nom de Breitung, tenterait d'amener à Rotterdam sa cargaison de coton. Le gouvernement américain avait demandé à Londres un sauf-conduit pour ce navire (le coton n'étant plus contrebande de guerre), mais l'Angleterre a refusé probablement parce qu'elle suspecte la vente d'être fictive, en raison du nom germanique du nouvel acquéreur. Indépendamment de cette dernière circonstance, l'Angleterre est strictement dans son droit. La loi américaine du 18 août 1914, qui a rendu possible l'achat des navires étrangers par des citoyens américains, ne peut rien changer aux usages et au droit internationaux. Le belligérant conserve le droit de rechercher s'il y a eu vente réelle et de bonne foi, si les anciens propriétaires n'ont conservé aucune faculté de rachat aucune part dans les bénéfices, etc.

L'Angleterre aurait d'autant plus lieu de suspecter la réalité de la

vente des nombreux navires allemands bloqués aux Etats-Unis, que le gouvernement allemand a déclaré à Washington qu'il le reconnaît pas la validité des changements de pavillon. C'est indiquer assez clairement que, un navire allemand étant vendu à un Américain et revenant dans un port allemand, le gouvernement de Berlin se réserve le droit de déclarer nul le changement de nationalité et de replacer le bâtiment le bâtiment sous le pavillon allemand s'il le juge avantageux. En tout cas, ces ventes de navires allemands ne peuvent avoir que deux buts : les soustraire à la capture ou se procurer de l'argent. L'Angleterre ni la France ne peuvent permettre de pareilles dupes et elles ne le permettront pas.

Cependant, on annonce que le "Dacia", malgré la décision du gouvernement anglais, partira pour Rotterdam. Sa saisie ne fait pas de doute et le tribunal des prises décidera de son sort.

La situation n'est pas très claire du côté du gouvernement américain. Le Bureau d'assurance a refusé d'assurer le "Dacia" contre les risques de capture et pourtant le département d'Etat ne fait rien pour décourager la tentative. On sait que le président Wilson travaille à faire adopter un projet de loi qui autoriserait le gouvernement américain à acheter des navires de commerce et à entreprendre une exploitation maritime du genre de l'exploitation des chemins de fer par l'Etat français. Que ce projet soit raisonnable ou non; peu nous importe; mais il y a lieu de se demander si l'attitude du gouvernement américain, dans l'affaire du "Dacia", n'est pas déterminée par des considérations relatives au plan cher à M. Wilson.

La situation ne nous paraît pas plus claire du côté allemand, car nous n'avons aucun élément d'appréciation. Nous n'avons pas le droit de suspecter la bonne foi de l'acquéreur pour la seule raison qu'il porte un nom teuton; mais, si l'incident n'est pas créé pour amener des froissements entre les alliés et les Etats-Unis, pourquoi le "Dacia" tient-il tant à être saisi?

EN AUSTRALIE

Melbourne, Australie. Le siège du gouvernement de la république a été transféré temporairement de Melbourne à Sydney.

M. Pierce, ministre de la défense nationale, a déclaré que le nombre des soldats du Commonwealth sur le front n'était pas limité. Un lieutenant allemand a été arrêté à Oloncurry sous l'inculpation d'espionnage. On a trouvé en sa possession le plan de différentes stations de télégraphie sans fil et des cartes de différentes parties de l'Australie.

Londres.—On ne peut expliquer à Londres la dépêche fort brève reçue de Melbourne et relative au transfert du siège du gouvernement de la république de Melbourne à Sydney.

Le haut commissaire d'Australie à Londres, sir George Reid dit qu'il lui est impossible d'expliquer la raison de ce changement, à moins qu'il ne se rapporte à une question de défense, Sydney étant le centre principal des forces navales et militaires de l'Australie.

Nos Maîtres

Dans beaucoup de familles, au jourd'hui, à qui appartient l'autorité? A l'enfant.

Qui commande? L'enfant. En voulez-vous la preuve? Ecoutez.

—Pourquoi votre enfant ne vient-il pas régulièrement au catéchisme? —Il ne veut pas.

—Vous avez cependant le droit de lui imposer vos volontés. —Ah! oui, aujourd'hui on ne fait pas des enfants ce que l'on veut.

—Pourquoi? —Je n'en sais rien; ce n'est pour tant pas faute de donner à mon enfant de bonnes raisons; je discute avec lui des heures entières.

—Pourquoi discutez-vous avec lui? —A son âge, il se croit déjà un homme; il a réponse à tout.

—Une autorité qui discute est une autorité perdue. Le punissez-vous quand il vous répond effrontément et vous désobéit? —Il ne veut pas faire les punitions.

—Alors, c'est lui le maître? —On est malheureux, allez, aujourd'hui, avec les enfants.

—A qui la faute? —Je n'en sais rien; ce n'est, pourtant pas à la maison qu'ils reçoivent de mauvais exemples!

—J'aime à le croire. Mais savez-vous pourquoi beaucoup de parents ont, à l'heure qu'il est, si peu d'autorité sur leurs enfants? —Je serais bien embarrassé de le dire.

—Eh! bien, pères et mères de famille, la vraie raison, laissez-moi vous la donner franchement.

Le respect s'en va de la famille parce que Dieu s'en va de la famille.

Ceci est un fait incontestable: d'ordinaire, les enfants respectent leurs parents dans la mesure où leurs parents respectent la première des autorités, celle de Dieu.

Vous voyez ils vous agouiller dans l'adoration? Et la belle prière que le poète fait dire à un enfant: O père, qu'adore mon père.

Toi qu'on ne nomme qu'à genoux.

Toi dont le nom terrible et doux fait courber le front de la mère! ne serait-elle pas un mensonge sur leurs lèvres?

Vos enfants savent que le dimanche Dieu désire que vous entendiez la messe basse seulement. Ils savent aussi que le dimanche doit être consacré au bon Dieu et non au plaisir. N'est-ce pas l'exemple contraire que vous leur donnez?

Croyez-moi, votre autorité paternelle en souffre, car, instinctivement, vos enfants aspirent à se couer votre joug comme vous avez secoué le joug de Dieu.

Inclinez-vous devant Dieu; vos enfants s'inclineront devant vous.

Respectez Dieu: vos enfants vous respectent.

Obéissez à Dieu: vos enfants vous obéissent.

Sinon vos enfants seront les maîtres.

Grand incendie à Salem

Salem, Mass., 22 janvier.—Salem a été menacé d'une autre conflagration hier soir, et ce n'est qu'à l'aide des pompiers des villes environnantes que les flammes furent confinées à l'édifice Leavitt en plein centre du quartier commercial. La perte est estimée à \$250,000.

Le chef William O. Arnold et cinq pompiers furent suffoqués par la fumée ou blessés par des débris de verre, mais après avoir reçu un traitement à l'hôpital ils purent reprendre leur travail. Dans l'immeuble était le Essex House, le plus grand hôtel de la ville. Les 75 pensionnaires qu'il y avait dedans furent avertis de sortir à temps pour sauver leurs effets. L'immeuble, une structure en brique à quatre étages, était situé des rues Essex et St. Pierre.

Un drame sur le front

Paris.—Le 2e conseil de guerre du camp retranché de Paris jugera bien le cas du capitaine H..., accusé d'homicide. Le capitaine H... a une femme et trois enfants auxquels il est particulièrement attaché mais la première semble avoir singulièrement entravé sa carrière militaire par suite de son refus d'être réparé de lui quelles que soient les circonstances.

Quand la guerre éclata, elle s'en alla dans le sud de la France, mais, apprenant quelques jours après que le régiment de son mari était à Compiègne, elle prit le premier train pour cette destination et rejoignit son mari.

A cette époque le généralissime venait de lancer une circulaire interdisant à tous, officiers, sous-offi-

Advertisement for 'POUR JOUIR DE L'HIVER' featuring 'Le Prof. Frankland' and 'L'EMULSION SCOTT'.

ciers et soldats, de recevoir leurs femmes pendant la campagne.

L'officier supérieur qui avait sous ses ordres le capitaine H... lui fit des remontrances, lui faisant remarquer qu'il compromettrait sa carrière et perdrait les chances qu'il avait de recevoir la légion d'honneur.

Le capitaine, essaya d'amener sa femme à envisager la situation d'une façon raisonnable mais elle continua à remettre son départ à plus tard. Le capitaine fut pour la 2e fois prévenu que sa femme devait quitter Compiègne. Au 3e avertissement le capitaine fut prévenu que si sa femme ne partait pas sans délai, il serait mis à la retraite d'office.

De nouveau il supplia sa femme de retourner dans le sud de la France; elle s'y refusa. Alors, en proie à une grande excitation mentale craignant le déshonneur et la dégradation, l'officier tua sa femme d'un coup de revolver.

Le capitaine H... sera défendu devant le conseil de guerre par M. Henri Robert, l'éminent bâtonnier de l'ordre des avocats. Dans l'intervalle son état mental est soumis à l'examen de spécialistes.

Preméditation Allemande

Londres.—Le correspondant du "Morning Post" à Tokio annonce, par lettre, que l'occupation des îles allemandes Marshall dans le Pacifique par les Japonais a conduit à une singularité découverte: on a trouvé incarcéré là, dans des conditions barbares, un Japonais qui, quelque temps avant la guerre, avait été engagé pour conduire un troupeau de boeufs à Tsing-Tao, et qui, au lieu d'être mené à cet endroit, avait été transporté avec son bétail aux îles Marshall, où on l'emprisonna.

Cette histoire a attiré l'attention sur d'autres agissements des Allemands au Japon. Ainsi, un grand exportateur japonais a déclaré que les ordres qu'il possédait à destination de l'Allemagne avaient été subitement annulés quinze jours avant que les guerres n'éclatent en Europe. D'autres personnes ont pu se rendre compte que depuis le début des hostilités des Allemands auxquels on avait permis de rester au Japon y avaient organisé la contrebande, notamment la contrebande du charbon à l'usage des croiseurs allemands qui voguaient dans le Pacifique.

A la suite de perquisitions, la justice japonaise a fait écrouer plusieurs notables allemands, parmi lesquels M. Holstein, président de la compagnie du nickel, et M. Hauswal, chef d'une grande maison d'exportation.

La neige en Italie

Avezanno, 22 janvier.—La neige a continué de tomber toute la journée et a atteint dans les Apennins une profondeur de plusieurs pieds; la souffrance est plus grande parmi les habitants et dans bien des cas amène la mort.

Des loups attirés par la faim, ont quitté leurs tanières situées aux falaises des montagnes, plus particulièrement le mont Sirente, haut de deux mille trois cents mètres, et ont attaqué les habitants des petits villages.

Près d'Ajelli, ils ont essayé de déterrer les corps des morts nouvellement enterrés. Ils ont été chassés par les soldats, plusieurs ont été tués et d'autres ont échappé.

Une retraite qui fait sensation

Londres, 15.—La nouvelle venue de Berlin et publiée par le "Fremdenblatt", de Vienne, disant que le comte von Berchtold, ministre des affaires étrangères austro-hongrois, avait démissionné en avait été remplacé par le baron Stephen Burian, a causé toute une sensation dans les cercles diplomatiques européens.

Le comte von Berchtold qui s'est occupé des relations extérieures de l'Autriche-Hongrie, depuis nombre d'années et qui fut responsable de l'envoi de la note à la Serbie, cause immédiate de la guerre, avait demandé à plusieurs reprises, avant et après la guerre des Balkans, que l'empereur François Joseph le déchargât de son emploi.

Bien que désireux de prendre sa retraite, on ne pensait pas qu'il voulait le faire au cours de la guerre, parce que l'on considérait qu'une telle décision indiquerait que sa politique était tombée en désuétude. La nomination d'un Hongrois, à sa place, est encore plus significative que la démission de von Berchtold.

La Hongrie, bien que d'accord sur le principe de la guerre avec l'Autriche, a montré son mécontentement de la façon dont elle a été conduite. Tandis que les troupes austro-hongroises ont servi à empêcher l'invasion de l'Allemagne par les Russes, et qu'elles ont été même opposées à la France, la Hongrie a été laissée sans protection contre les envahisseurs.

Le comte Tisza, premier ministre de la Hongrie, a, plus d'une fois exprimé son mécontentement à ce sujet, et voyant que ses plaintes n'étaient pas écoutées, les a portées à Berlin, où il a eu une entrevue avec le kaiser. Bien que l'on ait dit, qu'après ce voyage, les intérêts de la Hongrie étaient mieux protégés, le comte Tisza continua sa campagne et dans un discours prononcé le jour de l'an, s'est plaint que le travail de la Hongrie n'avait pas été assez apprécié. Insistant sur l'union militaire et politique entre l'Autriche, la Hongrie et l'Allemagne, il déclara que le peuple hongrois devait avoir le rang auquel lui donnaient droit sa force morale et matérielle, son activité énergique et le fait que tous ses intérêts, ses aspirations et ses desirs étaient tout à fait d'accord avec les intérêts véritables de la monarchie.

Les journaux de Vienne critiquent les discours du comte Tisza et l'un d'entre eux, le "Die Zeit", déclara qu'on ne pouvait lui répondre, à cause de la censure. La nomination du baron Burian, cependant, montre que l'empereur a décidé de donner à la Hongrie une part plus grande dans le gouvernement du pays.

Le baron Burian fut autrefois ministre des Finances de l'Autriche-Hongrie, de sorte qu'il a acquis quelque expérience dans la solution des problèmes importants de la monarchie, et plus tard, il fut encore ministre de la Cour Royale de la Hongrie, ce qui montre bien qu'il avait la confiance du roi.

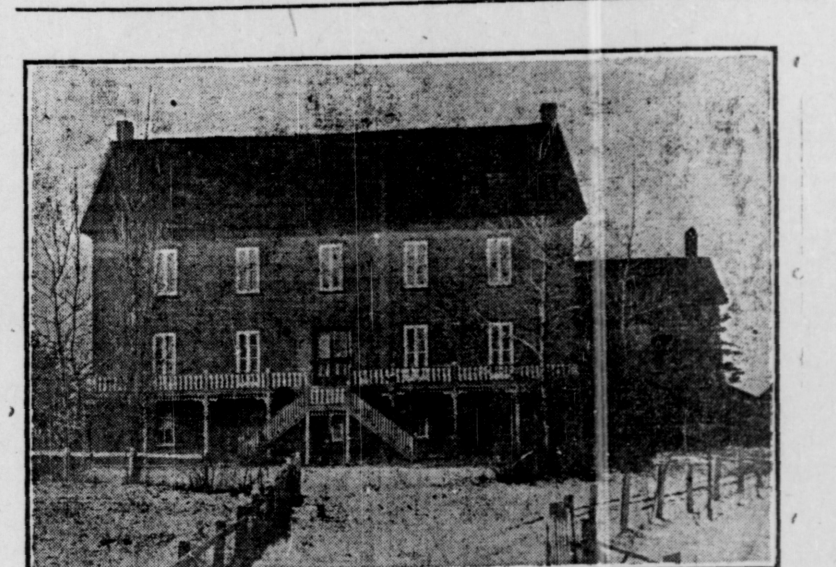
Advertisement for 'A House on Your Hands' featuring a house illustration and text about real estate.

Advertisement for 'F. J. Bernard, MARCHAND-TAILLEUR' with details about clothing and services.

TIGNISH HALL Play House

We have leased, for a term of years, the Tignish Hall and Play House and are now busily engaged in making marked improvements for the benefit of those who have use of same.

Parties hiring Hall from the undersigned will have the advantage of good profitable advertising and careful attention.



LE COUVENT DE TIGNISH Cette maison d'éducation est dirigée par les dames de la Congrégation Notre Dame. Cours d'études complet. Adressez-vous à la Révérende Mère Supérieure Tignish, Ile P. E.

Advertisement for 'JEWELRY DIAMONDS L. S. PERRY, WATCHMAKER & JEWELER' with images of jewelry and watches.

Advertisement for 'GOLD DUST' with an illustration of a person and text describing the product's uses.

Large advertisement for 'A L'IMPARTIAL' newspaper listing various services like 'Entêtes de Lettre', 'Cartes de Deuil', 'Ordres de Danse', etc.

Nous avons besoin d'Argent; ayez la bonté de nous ENVOYER LE PRIX DE VOTRE ABONNEMENT